

## Ce n'est que plus tard qu'on le saura:

Patricia Leyack

Escuela Freudiana de Buenos Aires

Dans notre domaine, l'efficacité sera toujours vérifiée a posteriori et par ses effets. D'où le titre de ce travail.

L'intervention efficace n'est pas planifiée et elle participe, parfois, du risque et du pari. Cela dépend plutôt de la « gestion » du transfert<sup>1</sup>, qu'il appelle « ressort », pour le spécifier après comme un certain *savoir y faire*<sup>2</sup> avec ce que la température transférentielle propose. C'est-à-dire, de pouvoir être (adopter) dans chaque cas et à chaque instant, le semblant d'objet que l'analysant demande. Et cela sans garanties, quelquefois comme un saut dans le vide.

En écrivant cela, je réalise que ce n'est pas une simple phrase toute faite, mais que je fais allusion au travail signifiant sur le bord du trou du réel. L'efficacité deviendra du fait que l'intervention ait pu mordre un morceau de réel. Et elle se vérifiera, non sans surprise pour les deux pôles du transfert, par les effets sur la jouissance.

Les névroses de guerre mènent à la répétition du traumatisme. Seule la blessure corporelle, nous dit Freud, protège, par le surinvestissement du corps propre atteint, de la contraction de maladie. Ceux qui n'avaient pas été blessés dans la guerre, faisaient des rêves à répétition de scènes traumatiques vécues, des rêves qui, postule Freud, n'étaient pas encore un accomplissement de désirs.

Dans les mélancolies névrotiques, l'efficacité peut résulter d'une intervention qui, tel un miroir bienveillant, lève la lourdeur mélancolique qui teint le fantasme. Freud a appelé ces affections des « névroses traumatiques en temps de paix ». Définition brillante.

---

<sup>1</sup> J.J. Lacan "La dirección de la cura (...)" en *Escritos* / Ed. Siglo XXI Editores S.A. 5ta. Edición en español, México 1977. (La direction de la cure)

<sup>2</sup> J.J. Lacan "Seminario 24 L'insu (...)" EFBA, pour circulation interne Buenos Aires, Argentine

Et il nous a indiqué quel était le traumatisme chez la mélancolie névrotique : la *Liebeversagung*, le refus amoureux dans les temps originaires et par conséquent la frustration d'amour chez le sujet. Ce qui installe un narcissisme abimé, avec une blessure de base qui mélancolise le sujet.

Ma vérification clinique dans ces cas est que l'avènement d'une intervention visant le moi, au narcissisme et ses marges, issue sous l'emprise de ce qui est en jeu pour le sujet, peut provoquer des effets d'efficacité subjective inattendus, en déplaçant les images moïques dégradées par la mélancolie, pour donner au sujet un miroir où se refléter avec une certaine réussite qui viendrait restaurer l'instance moïque dévastée.

Ce sont des interventions dans l'imaginaire qui affectent le réel de la jouissance.

Il y a un effet de surprise quand l'intervention relève de la fonction semblant d'*a*, du règne d'*a* à la place de l'analyste<sup>3</sup>, car celui-ci opère à partir d'un non-savoir, ou au moins à partir d'un non-savoir moïque. C'est la mise en fonction du désir de l'analyste ce qui s'impose, sous la forme, parfois, d'un risque, ou au moins, d'un pari sans garanties. Et que seulement dans l'*a* posteriori et par ses effets nous pourrions situer comme un *savoir y faire* avec le transfert.

C'est arrivé au moment des adieux. Je me suis retrouvée à dire à une analysante qu'à un autre moment de son analyse, elle avait écrit un très bon livre de nouvelles mettant en fiction des rêves perturbateurs, et qu'elle n'avait pas été capable d'écrire à nouveau. Que la coordinatrice de l'atelier littéraire avec qui elle avait travaillé ce livre m'avait demandé si elle continuait à écrire, parce que, elle avait ajouté, elle écrivait très bien.

L'analysante lui a dit au revoir avec beaucoup d'émotion. Et la question est retombée sur la place de l'analyste : qu'avait-elle fait ?

Les effets bénéfiques surprenants n'ont pas tardé à se manifester. Peu de temps après, rétablie, elle a décidé de mettre une fin à son analyse.

---

<sup>3</sup> J.J. Lacan *Seminario 17 El reverso del psicoanálisis. (L'envers de la psychanalyse)* Ed. Paidós, Buenos Aires 1999.

La question est de savoir à quel point peut être permanent, dans ces graves perturbations du narcissisme, ce trou véritable que la parole de l'analyste comme ligne droite infinie opère là où il y avait un faux trou<sup>4</sup>, un coincement persistant dans le miroir de l'Autre, dans ce cas.

Parce que la redistribution de la jouissance ne résulte pas du fait que le sujet ait transformé la *jouissance* en *j'ouïs-sense* comme réponse à une intervention symbolique, mais elle a été l'effet d'une parole, qui avec la force du transfert a noué autrement, en habilitant le désir là où avant il y avait surtout de l'inhibition.

Ce que je veux dire est que dans ce cas il n'a pas été question d'une fin d'analyse, car il n'y a pas eu de des-être de l'analyste. Il ne pourrait pas y avoir par structure. Pour être plus précis, la question est si nous pouvons parier sur des effets durables dans une désidentification avec un objet en ruine, mais sans la chute du transfert. Soulagée de la lourdeur mélancolique, l'analysante a pu faire le pari de se passer de l'analyse. Et ceci comme l'effet d'un artifice sinthomatique dans l'intervention analytique, qui a démontré être efficace.

« Un biais pratique pour mieux se sentir », c'est la définition de Lacan de notre métier. Et cette définition, dans son apparente simplicité, semble taillée sur mesure pour cette cure.

---

<sup>4</sup> À partir du travail d'Ilda Levin dans "Símbolo y síntoma: ¿falso agujero? ¿agujero verdadero? Una lectura desde la clínica psicoanalítica" (Symbole et symptôme, des faux trous? Un trou véritable? Une lecture depuis la clinique psychanalytique) Présenté dans le colloque d'été EFBA 2023, sur la base de la proposition de Lacan dans le cours 1 du Séminaire 23 *Le Sinthome*.